

**R**ideau  
de bruxelles

AU THÉÂTRE MARNI  
**05 — 18.10**

Joel Bosmans  
Eric Domeneghetty  
Isabelle Dumont  
Rüdiger Flörke  
Pierre Kissling  
Raoul Lhermitte  
Clément Papachristou  
Guillaume Papachristou  
Valérie Perin  
Dominique Roodthoof  
Mathias Ruelle  
Nicolas Stroinovskiy  
Mieke Verdin



Ed. Rep. C. Bhard S.M. Delany / Rue Thomas Vincotte 66-4 - 1030 Bruxelles / Design : Syzybar.com / © Denis Spanghele

# cocon !

DOMINIQUE ROODTHOOF / *1e* CORRIDOR

*L'univers est un plurivers.*

Nous avons tous un jumeau mais la plupart d'entre nous l'avons mangé. Nous l'aurions fait disparaître pour pouvoir exister. Nous ne vivrions que parce que nous avons réussi à tuer l'autre — en commençant par le « pas comme nous », l'étrange(r), l'inapproprié.

L'histoire vraie de Judith Scott, trisomique, sourde et muette, et de Joyce, sa sœur jumelle est le point de départ du spectacle. Enfants, elles furent séparées pour permettre à Joyce, la sœur « normale », de bien se développer. Trente-cinq ans plus tard, Joyce se relie à elle, permettant ainsi à Judith de devenir une grande figure de l'art brut et ce, en tissant des sortes de cocons multicolores.

Cocon — dans l'usage courant appliqué à l'humain — désigne un lieu de repli, de confort. Il est aussi l'enveloppe nécessaire à la métamorphose. *Cocon !*, c'est l'abri d'une promesse, l'expérience du devenir autre, le lieu d'incubation de tous les possibles. Une célébration de la transformation et du lien. Avec aussi de la musique, de la danse et des chansons !

**Dominique Roodthoof**

**Création collective**

**De, par et/ou avec :** Eric Domeneghetty, Isabelle Dumont, Clément Papachristou, Guillaume Papachristou, Mieke Verdin (**Jeu, Chant, Danse**) Dominique Roodthoof (**Mise en scène**) Pierre Kissling (**Composition musicale**) Valérie Perin (**Scénographie**) Joël Bosmans (**Création lumière**) Raoul Lhermitte et Mathias Ruelle (**Création multimédia**) Rüdiger Flörke (**Régie Plateau**) Nicolas Stroïnovsky (**Régie son**) Pauline Serneels (**Stage Assistanat**) Jessica Barroto, Patrick Corillon, Vinciane Despret, Julien Pieron (**Aide à la dramaturgie**) Françoise Sougné (**Administration**) Hugo Kalioudjoglou (**Diffusion**)

**Production** le CORRIDOR (Liège) / Rideau de Bruxelles / Théâtre de Liège / DC&J Création **avec le soutien** du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter. **Aides** Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre - CAPT / Région wallonne (Aide à l'emploi). Merci au Créahm, à l'association AARSEP, au Centre Sénac et au Théâtre La Cité à Marseille.



*Penser mon travail comme participant à un campement pacifiste radical, à un effort pour construire les conditions pour vivre bien, pour vivre avec joie et plaisir, avec férocité et responsabilité, pas seulement comme un but futur mais comme quelque chose qui nous concerne maintenant.*

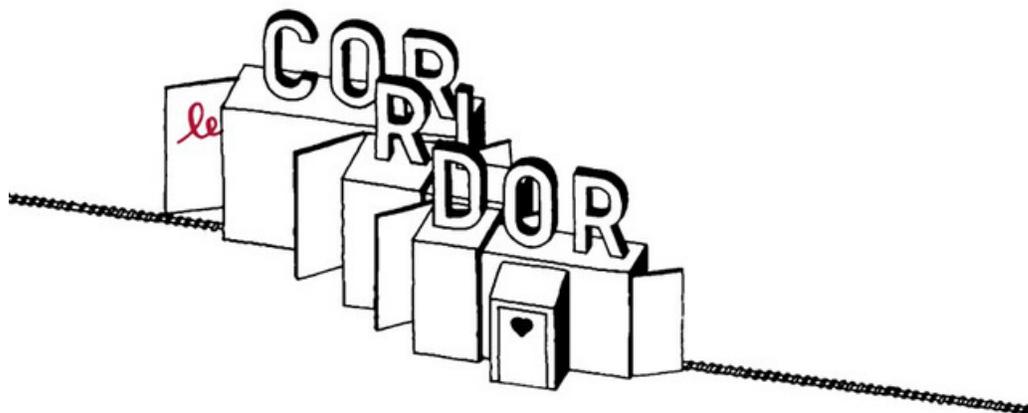


# DOMINIQUE ROODTHOOF

Le travail de Dominique Roodthoof relève d'une écriture de plateau ou de montage de textes non théâtraux. Influencée par son premier métier (assistante sociale), ses créations touchent à l'aspect humain, aux liens et à « la vraie vie ».

Dominique Roodthoof reçoit son Premier Prix d'Art Dramatique au Conservatoire Royal de Liège en 1993. S'engageant dans de nombreux projets artistiques, elle explore les divers champs de la création théâtrale : de la mise en scène pour adultes au jeu d'acteur, en passant par la formation et la conception de spectacles pour enfants ou de spectacles itinérants. En 1994, elle fonde la compagnie *Grand-Guignol* (rebaptisée *le CORRIDOR* en 2004) avec laquelle elle réalise de nombreux projets collectifs. Dominique Roodthoof collabore aussi avec les compagnies *Arsenic*, *Transquinennal* et *Dito'Dito*. Parmi ses créations, citons *Le Paradis des chiens* (Prix du Théâtre 1998, Jeune compagnie), *Le dernier chant d'Ophélie* (1999), *Sur les traces d'Oskar Serti* (2000), *Construire un feu* (Prix du Théâtre 2003, Meilleur seul en scène). Elle met en scène *L'Opéra bègue* (2004 - Prix du Théâtre Meilleure Scénographie) et *Du pain pour les écureuils* (2006) d'après des textes de Pieter De Buysser. On a pu la voir jouer dans *M/W* (2004) de Célia Houdart, *Incendies* (2008) de Wajdi Mouawad mis en scène par David Strosberg et dans *Le Diable abandonné* (2007-2009) de Patrick Corillon. Au KunstenFestivaldesArts, elle a joué dans *Doctrine de Rehan Engineer* en 2008 et a reçu une carte blanche en mai 2009. Elle y a créé : *Smatch 1 - Si vous désespérez un singe, vous ferez exister un singe désespéré* puis *Smatch 2 - Push up daisies ou manger les pissenlits par la racine* en 2011.

*Nous préférons l'ordinaire, pas le sublime.*



Maison de création artistique, *le CORRIDOR* développe une démarche axée sur des questions philosophiques et politiques, ancrées dans l'histoire et l'actualité du monde, de ses cultures et de ses sciences. En créant des ponts entre l'art vivant, l'art plastique et la musique, il connecte ceux-ci avec d'autres formes telles la pensée, la grande histoire/la grande culture, la philosophie et la science. Considérant l'œuvre d'art vivant non pas comme un produit fini mais comme un des éléments faisant partie d'une chaîne, il propose d'amener le public à l'art à travers différentes activités dans lesquelles tout est interconnecté. Ces actions sont considérées comme un outil au service d'un propos et non au service d'un esthétisme.

Mû par la nécessité de raconter de nouvelles histoires et de restaurer des propos existentiels et philosophiques, universels à la condition humaine, *le CORRIDOR* porte un intérêt croissant aux formes artistiques où la question du théâtre n'est pas centrale. Mais où la théâtralité s'imisce, pour donner lieu à des conférences scientifiques poétiques, des œuvres plastiques mises en scène, des contes scéniques, des documentaires dessinés, des laboratoires d'idées.

Mû également par la nécessité de mettre à nu les processus de création, *le CORRIDOR* permet au spectateur, par la mise en place de dispositifs de rencontres et de médiations, de s'emparer de ces moyens pour devenir à son tour créateur et/ou acteur plutôt que consommateur passif.

*On n'adopte jamais l'être venu d'ailleurs,  
on lui demande toujours de s'adapter.*

le CORRIDOR, depuis sa création en 2004, envisage le projet d'art vivant comme matière à penser et à construire d'autres façons de voir, de s'engager, de tisser des liens. Il utilise la stratégie du contrepied pour placer le spectateur dans un inconfort joyeux qui lui permet de penser librement.

le CORRIDOR, fabrique de spectacles, est aussi une maison d'éditions, un lieu de résidences d'artistes, une plateforme de rencontres des publics et, ponctuellement, un lieu de représentation de petites formes.

WWW.LECORRIDOR.BE



*Au théâtre, on devrait pouvoir réfléchir joyeusement.*

# RENCONTRE AVEC DOMINIQUE ROODTHOFT

**CÉDRIC JULIENS. – Il semble que le point de départ de ta nouvelle recherche est le travail de Judith Scott (1943-2005), cette artiste trisomique, sourde et muette, qui a passé 35 années dans une institution, pour finalement se révéler plasticienne à 44 ans, tissant des sortes de cocons à base de fils de laine et de cordes, dans lesquels sont enveloppés des objets de toutes sortes. En quoi cette artiste t’a-t-elle inspirée au point de te décider à te lancer dans la confection d’un spectacle de théâtre ?**

DOMINIQUE ROODTHOFT. – Il y a quatre ans, j’ai rencontré, via un film au musée des arts différenciés, l’œuvre de Judith, morte en 2005 à 62 ans. Il s’agit d’une histoire terrible, émouvante : à l’âge de sept ans, sourde et muette, elle est séparée de sa sœur jumelle et internée. Cette biographie aborde la question de l’abandon et du rejet des minorités ou plutôt des « inappropriés » ou des « êtres en devenir », comme dit Deleuze. Je crois que je suis hantée par cela. J’ai étudié le sujet en allant voir du côté de la philosophie, des sciences de la vie, au contact d’auteurs comme Vinciane Despret, Isabelle Stengers ou Donna Haraway, des femmes philosophes, éco-féministes, pour la plupart. Se pose alors la question de « comment composer », c’est-à-dire comment « faire avec » la différence, l’étrange(r) et la vulnérabilité. Comment être dans un chemin de vie où on laisse le moins de personnes au bord de la route ? Comment offrir des outils pour penser autrement, s’ouvrir à différents modes d’existence, humains et non humains compris, sans faire la morale, sans se faire manger par le tragique de l’existence

*Le cocon, c'est le lieu du repli, du confort et de la métamorphose.*

**C. J. – Pour creuser ce sujet, tu t'es entourée de toute une équipe pluridisciplinaire ?**

D. R. – Je travaille mal toute seule. Ce projet a mis 4 ans à se monter – les artistes sont de plus en plus occupés, il n'était pas possible de réunir une équipe pour se consacrer à une longue recherche en amont. J'essaye d'être fidèle et de m'entourer d'une équipe de gens aux pratiques multiples, dont pour la plupart, la scène n'est pas leur premier métier : un ancien fleuriste devenu musicien, un pompier devenu danseur, un historien de l'art devenu régisseur, etc. et moi-même ancienne assistante sociale.

**C. J. – Cette diversité te permet-elle d'être plus en phase avec la société civile, contrairement à une équipe de théâtres qui travaillerait en vase clos ?**

D. R. – Ce n'est pas un acte volontariste mais le milieu du théâtre n'est pas ma première famille (j'ai fait le conservatoire à 30 ans). Le théâtre, en fait, n'est pas mon sujet, et encore moins la performance d'acteur. J'utilise la scène comme un lieu de travail collectif autour d'un sujet fort que nous allons partager avec un public. Est-ce que c'est du théâtre ? Je ne sais pas.

**C. J. – Pourquoi utiliser le théâtre comme média, plutôt, par exemple, que l'écriture ou tout autre support ?**

D. R. – Le théâtre, comme média, me paraît moins fondamental que l'aspect pédagogique de la démarche. J'entends par là : comment on fabrique le savoir, comment il est souhaitable de poser le sens plutôt que de l'imposer. Finalement : comment on rencontre les gens ? L'idée est de bricoler des spectacles où le spectateur tricoterait lui-même ses liens. Cela m'intéresse autant qu'un projet « artistique ». Je ne sais pas si je suis auteure ou artiste. Ce que j'aime, c'est fabriquer quelque chose avec ce que j'observe et entends des gens. Je bricole des liens avec ce qu'ils apportent. Je ne me sens pas détentrice d'une œuvre. (Raison sans doute pour laquelle je ne suis pas inscrite à la SACD).

**C. J. – Quand tu parles « des gens », tu parles des intellectuels que tu as nommés ou d'autres personnes ?**

D. R. – Intellectuels ou non. Dans la trilogie des spectacles *Smatch*, on relatait des pensées au public : les comédiens se plaçaient « derrière la voix » d'un auteur, mettaient en avant la pensée de celui qui a travaillé, parfois des années, sur une question. Cela nécessite une mise au travail du spectateur pour qu'il fasse ses liens.

**C. J. – C'est une forme d'exigence vis-à-vis du public ?**

D. R. – Je fais le pari que le spectateur est intelligent. Mes spectacles ne sont pas élitistes mais je pense qu'il faut accompagner le spectateur, pour le faire « rentrer dans des mondes qui ne lui sont pas familiers. Dans le « Thinker's Corner », par exemple, la forme implique « l'entrée en culture par accident ». Les gens se promènent dans la rue, ils nous rejoignent et nous quittent quand ils veulent... À nous d'inventer un dispositif ludique et convivial pour sortir les gens de leur ordinaire, les accrocher surtout quand il s'agit de les faire penser.

**C. J. – Par ailleurs tu insistes sur le fait de communiquer une « pensée joyeuse »...**

D. R. – J'aime rire et chercher de la dérision dans les codes. Apporter un contenu dense, des textes parfois compliqués au public tout-venant, mais comme « mine de rien », en proposant un côté « régressif », des blagues enfantines, une fausse naïveté qui amènent d'emblée la complicité. Je me souviens de cette petite bande - qui enterrait la vie de garçon de l'un d'eux - les voir écouter religieusement Derrida leur parlant de l'amour... A la fin, je leur glisse dans la main une bibliographie « sérieuse » avec ... un bonbon à la menthe pour digérer tout cela. Au théâtre, on devrait pouvoir réfléchir joyeusement, sans pesanteur. La « joie », je l'entends au sens d'une possibilité de déployer sa puissance, d'être soi. D'être tout simplement. Dans ses possibilités.

**C. J. – Aujourd'hui, vous avez répété. Comment travaillez-vous, concrètement ?**

D. R. – Ma méthode consiste à accumuler beaucoup de matières dispersées. On en parle beaucoup entre nous. Mais les acteurs aiment travailler sur des actions. Alors on se dit qu'on pourrait faire ceci ou cela... et on essaye. Puis à un moment, tout cela se met en place et, finalement, ce qui s'est dit en réunion se réinjecte dans le spectacle, de façon assez naturelle.

**C. J. – Comment imagines-tu l'espace ou le travail avec les matières ?**

D. R. – Le titre, *Cocon !*, a été trouvé avant de travailler sur le plateau. Le cocon, c'est le lieu du repli, du confort et de la métamorphose (par exemple celle de Judith Scott devenue artiste après son enfermement en institution). J'ai connecté ce thème aux livres de Donna Haraway, à sa manière de construire une philosophie stimulante, qui met en mouvement. Cette auteure travaille à partir de « figures » (la méduse, le cyborg, ou la mixotricha paradoxa, un organisme unicellulaire qui a la singularité d'être à la fois une et plusieurs). Ces figures, en tant que métaphores, nous font réagir et nous les traduisons en jeu. Actuellement, on en est à la croisée des chemins : d'un côté, je voudrais amener la philosophie, en tous cas une matière à penser sur le plateau, d'un autre, on pourrait seulement garder des images assez décalées. Ces métaphores font surgir des scènes très belles : la parole se fait entendre autrement, à travers, par exemple, la déformation des corps, le bégaiement, des figures finalement très jouantes. On doit encore travailler l'articulation de tout cela.



**C. J. – Peut-on dire que, chez vous, le théâtre fait une place à l'art brut ?**

D. R. – On s'est inspiré de Guy Brunet (1926), un réalisateur autodidacte qui dessine des silhouettes en carton de personnages de films hollywoodiens. Il les filme ensuite en rejouant tous les dialogues. On utilise aussi de grands plastiques, qui évoquent les restes, les poubelles, les emballages. À l'heure actuelle, imaginer une forme achevée reste un pari car nous travaillons justement sur le non-achevé, la tentative, l'erreur, la singularité, le trouble (« habiter le trouble », dit Donna Haraway). Comment tout cela peut être posé sur le plateau et rester « acceptable » par le public ? Comment former un truc joyeux avec ça ? C'est un pied de nez à l'attente constante de l'efficacité, de la perfection comme le chante un des chœurs, « nous préférons l'ordinaire, pas le sublime ».

**C. J. – Finalement, ce « cocon » contient sa part de paradoxe : s'il est un si bon refuge, pourquoi aller vers un public ?**

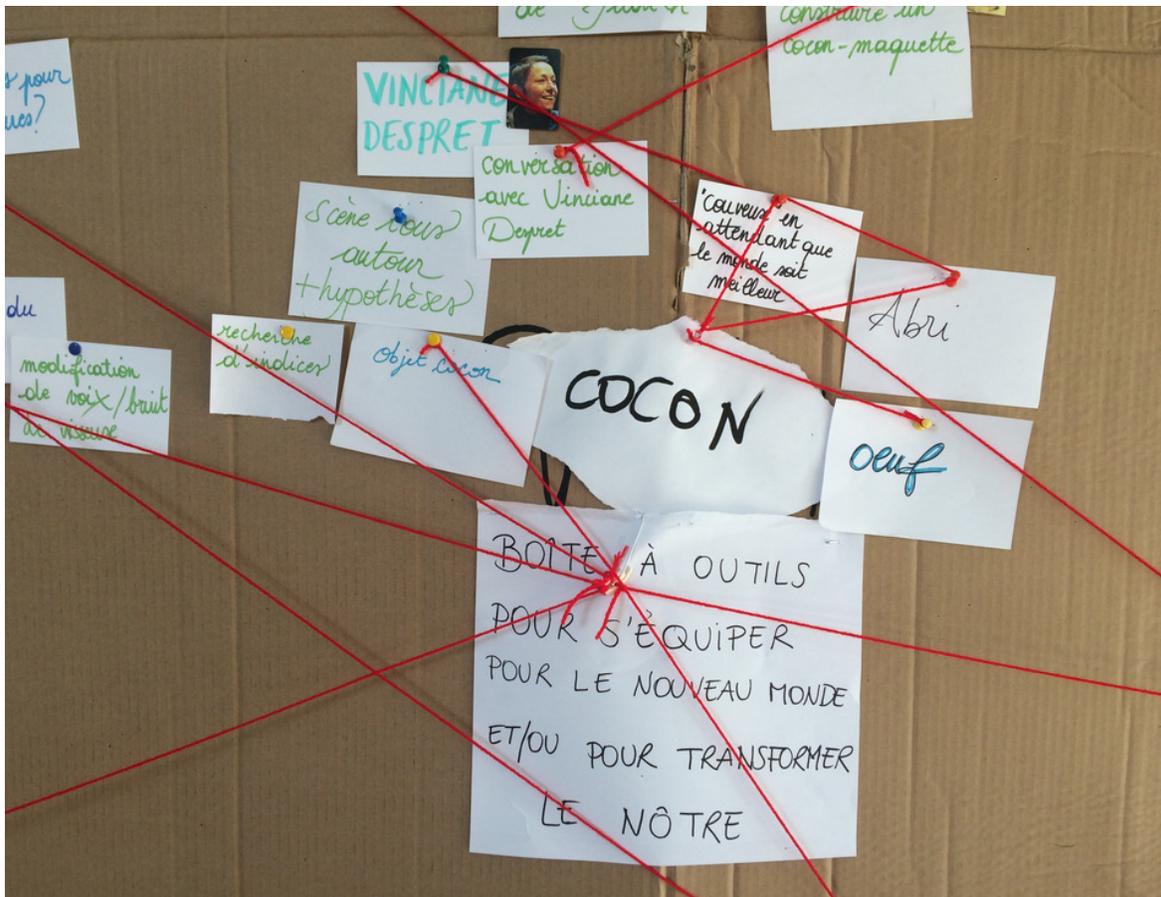
D. R. – Cocon, c'est le lieu qui contient la métamorphose aussi. Le monde est en pleine mutation... Nous allons vers l'inconnu. Nous travaillons sur l'idée de terminer le spectacle comme s'il allait seulement commencer...

*Entretien réalisé par Cédric Juliens au Corridor, à Liège, le 23 août 2018.*



Quel est cet obsédant double auquel se confronter?

# DISTRIBUTION



## Comment faire avec l'étrange, la différence et la vulnérabilité ?

### Isabelle Dumont

Après des études de littérature, Isabelle Dumont s'est tournée vers les arts de la scène. Elle travaille depuis 1986 comme interprète (Félicette Chazerand, la cie Mossoux-Bonté, Charlie Degotte, Philippe van Kessel, Ingrid von Wantoch Rekowski) mais aussi comme dramaturge et collaboratrice d'autres artistes (les cinéastes Jorge León et Boris Van der Avoort). Elle mène également ses propres projets scéniques, en particulier des conférences assorties de cabinets de curiosités et des conférences-concerts. Au Rideau de Bruxelles, le public l'a découvert dernièrement dans *Intérieur voix*, un projet de Delphine Salkin en création collective avec Pierre Sartenaer et Raymond Delepierre (2014).

### Clément Papachristou

Clément Papachristou a 30 ans et travaille en Belgique et à Marseille. Après les Conservatoires du 1er 2ème arrondissement de Paris, il intègre le Conservatoire de Liège en 2010, où il fonde la compagnie Le Vlard, dont la création (*Almanach*) sera reprise au Théâtre de Liège en 2017. En plus de son travail d'acteur, il crée ses propres spectacles, notamment pour le Festival de Marseille en 2018 (*Une Tentative de concorde*). Il crée en ce moment, pour le Théâtre de Villeréal (France), la pièce *La Grotte de la Combe*.

### Mieke Verdin

Mieke Verdin est née à BrusselBruxelles dans un temps où les animaux parlaient encore. Après des études d'Histoire de l'Art et d'art dramatique, elle voyage à travers le paysage théâtral flamand (et francophone) comme actrice/créatrice, parfois dramaturge/traductrice. Elle a fait partie de la compagnie Dito'Dito, pendant 21 ans, avant d'entrer au KVS. Elle a travaillé principalement en collectif, avec notamment Tg Stan, Transquiquennal, Tristero ... et depuis 1999 aussi avec Dominique Roodthoof et le CORRIDOR. En 2016, elle rejoint la distribution de *Warda* de Sébastien Harrison mis en scène par Michael Delaunoy.

### Éric Domeneghetti

Né en 1968, Éric se forme à la danse dès 1994, notamment avec Louise Burns, Kristie Simson, Steve Paxton, Julyen Hamilton, Marc Tompkins. Il a travaillé avec des chorégraphes comme Mark Tompkins, Karine Ponties (*Holeulone, Humus Vertebra, Babil, Lamali Lokta, Tyran(s), Hero %, Le sourire des égarés*), Pierre Droulers, Toméo Verges, Erika Zueneli, François Grippeau, Cécile Loyer. Il collabore également avec Michel Cerda, Bérengère Jannelle, Mark Tompkins, François Grippeau, Karine Ponties pour "Mirliflor"(Masque d'or 2010) Mohamed El Khatib (Stadium). Il fait partie depuis 2010 du projet Danse à l'école (EKLA).

### Joël Bosmans

Né dans les sixties à Liège, Joël a vécu et vit la moitié du temps hors des villes. Il a éclairé des personnes aussi diverses que Lars Norén, Dominique Roodthoof, Franz Xaver Kroetz, Martine Godart, Lorent Wanson, Agnès Limbos, ou Anne Tismer. Mélomane passionné de batterie, Joël a également donné des formations de régie en Afrique.

## Pierre Kissling

Pierre est né en Suisse et compose des musiques de spectacles, en particulier pour Anne-Cécile Vandalem, pour qui il signe les musiques de *(Self) Service*, *Habit(u)ation*, *After the Walls Utopia*, *Still too sad to tell you* ainsi que les ambiances sonores de *Looking for Dystopia*, *Tristesses* (avec Vincent Cahay) et *Arctique*. Pour le théâtre, Pierre travaille également en tant que compositeur avec Gaëtan D'Agostino, (*Déséquilibre*) Dominique Roodthoof (*SMATCH 1- 3*), Patrick Corillon (*La Maison Vague*), Céline Delbecq (*L'Enfant sauvage*). Pour le cinéma, il signe les musiques du *Grand'Tour* de Jérôme Lemaire et de *Welcome Home* de Philippe de Pierpont.

## Raoul Lhermitte

Raoul Lhermitte est un artiste multimédia aux multiples facettes (conception de sites, 3D-animation, photographie, dessin assisté par ordinateur, ...). Il collabore régulièrement aux productions du CORRIDOR. Formé en Allemagne, il commence son parcours professionnel au sein d'ateliers d'imprimerie et de photogravure. Dans le spectacle, il assure la partie informatique et technique intervenant dans la scénographie.

## Valérie Perin

Scénographe, costumière, accessoiriste et créatrice de marionnettes, Valérie travaille principalement pour des spectacles vivants allant du théâtre classique au théâtre de rue en passant par des spectacles musicaux, jeune public, ombres, danse et marionnettes. D'autre part, elle crée et réalise accessoires, castelet, masques, marionnettes. Elle a son propre espace de création, *le 9*, qu'elle partage avec Jérémy Suleau, constructeur de décor. Elle aime la collaboration artistique et travaille ponctuellement avec des couturières, scénographes, architectes, plasticiens,... Ses dernières créations : *En attendant le jour* (François Sauveur, 2017) *Toutes les choses géniales* (Le Groupe®, 2018), *Respire* (la Guimbare, 2018). Elle est également décoratrice sur le projet *Sylvia* (Fabrice Murgia, Cie Artara, 201).

## Pauline Serneels

Née à Bruxelles en 1997, Pauline Serneels a grandi entourée de théâtre et d'histoires. Elle entame cette année sa dernière année en tant qu'étudiante au Conservatoire de Bruxelles en Art dramatique. Elle fait partie de la compagnie du Rêverbère, créée en 2016 avec des amis du Conservatoire. Elle a rejoint l'équipe de *Cocon !* dans le cadre de son stage de fin d'études, en tant qu'assistante à la mise en scène.

# COCON ! C'EST AUSSI...



## RENCONTRE

ME 10.10 APRÈS SPECTACLE. ENTRÉE LIBRE  
Avec l'équipe du spectacle

## PASS À L'ACTE : 9ÈME ÉDITION

COCON ! a été sélectionné pour intégrer le parcours initiatique au théâtre contemporain PASS À L'ACTE.  
Au programme : ateliers pratiques et rencontre entre écoles.  
Un projet unique entre quatre théâtres bruxellois (Rideau, Tanneurs, Océan Nord et KVS).  
CONTACT : Laure Nyssen

## CONTACTS

**Diffusion** : Hugo Kalioudjoglou / le CORRIDOR / info@lecorridor.be / 04 227 77 92

**Presse** : Julie Fauchet / presse@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 05

**Médiation publics jeunes** : Laure Nyssen / educatif@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 02

**Médiation tous publics** : Muriel Lejuste / muriel.lejuste@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 04

## REPRÉSENTATIONS RIDEAU @ MARNI

5 > 18 octobre - 20 : 00

excepté

mercredis - 19 : 30

dimanche 14 - 15 : 00

jeudi 18 - 14 : 00 et 20 : 00

## REPRÉSENTATIONS THÉÂTRE DE LIÈGE

23 > 27 octobre - 20 : 00

excepté

mercredi et samedi - 19 : 00

**RIDEAUDEBRUXELLES.BE**